

**RIEF****Revue italienne d'études françaises**

Littérature, langue, culture

**3 | 2013****Varia**

---

## *Andromaque* (III, 8, 992-1008, 1018-1026) de Jean Racine

Traduction et note à la traduction

**Gabriella Violato****Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/rief/285>

DOI : 10.4000/rief.285

ISSN : 2240-7456

**Éditeur**

Seminario di filologia francese

**Référence électronique**

Gabriella Violato, « *Andromaque* (III, 8, 992-1008, 1018-1026) de Jean Racine », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/285> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.285>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Andromaque (III, 8, 992-1008, 1018-1026) de Jean Racine

Traduction et note à la traduction

Gabriella Violato

---

## RÉFÉRENCE

*Andromaque* (1676), III, 8, 992-1008, 1018-1026, éd. J.-P. Collinet, Paris, Gallimard, « Folio », 1994, p. 92-93

## Version originale

ANDROMAQUE

Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?  
Dois-je oublier Hector privé de funérailles,  
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?  
Dois-je oublier son père à mes pieds renversé, 995  
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?  
Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle  
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;  
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,  
Entrant à la lueur de nos palais brûlants ; 1000  
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,  
Et de sang tout couvert échauffant le carnage ;  
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,  
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants ;  
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue : 1005  
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue,  
Voilà par quels exploits il sut se couronner,  
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.

[...]

ANDROMAQUE

Hélas ! je m'en souviens, le jour que son courage  
Lui fit chercher Achille, ou plutôt le trépas,  
Il demanda son fils, et le prit dans ses bras : 1020  
Chère épouse, dit-il en essuyant mes larmes,  
J'ignore quel succès le sort garde à mes armes ;  
Je te laisse mon fils pour gage de ma foi :  
S'il me perd, je prétends qu'il me retrouve en toi.  
Si d'un heureux hymen la mémoire t'est chère, 1025  
Montre au fils à quel point tu chérissais le père.

## Traduction italienne

ANDROMACA

Devo dimenticare, se lui non si ricorda ?  
Dimenticare Ettore, privato d'onoranze,  
Trascinato nell'onta intorno alle muraglie ?  
Dimenticare il padre ai miei piedi riverso, 995  
Che di sangue arrossava l'altare cui era stretto ?  
Pensa, pensa, Cefisa, alla notte crudele  
Che per tutta una gente fu notte sempiterna ;  
Immaginati Pirro, coi suoi occhi di brace,  
Irrompere al chiarore di quei palazzi in fiamme ; 1000  
Aprirsi lì un passaggio tra i miei fratelli morti  
E coperto di sangue incitare al massacro ;  
Grida dei vincitori, grida dei moribondi,  
Soffocati dal fuoco, spiranti sotto il ferro ;  
Raffigurati Andromaca, smarrita in quegli orrori : 1005  
Ecco il modo in cui Pirro s'offerse alla mia vista,  
Ecco con quali imprese egli divenne re,  
Insomma, ecco lo sposo che mi vorresti dare.  
[...]

ANDROMACA

Ahimè ! io mi ricordo, il giorno in cui, audace,  
Achille egli cercò, o piuttosto la morte,  
Suo figlio domandò, lo prese tra le braccia : 1020  
Cara sposa, mi disse, tergendolo le mie lacrime,  
Ignoro quale esito mi riserva la sorte ;  
Della mia fedeltà sia pegno questo figlio ;  
S'ei mi perde, io chiedo che mi ritrovi in te.  
Se d'un felice imene t'è cara la memoria, 1025  
Mostra al figlio a qual punto t'era caro suo padre.

## Note à la traduction

- 1 Tirés de la première grande tragédie de Racine, ces deux passages évoquent deux rencontres : la première rencontre entre Andromaque et Pyrrhus, sur le fond de

l'incendie de Troie, et la dernière rencontre entre la protagoniste et Hector. Placés à la fin du troisième acte, ils suivent l'*aut-aut* ignoble face auquel Pyrrhus a mis Andromaque (v. 975-976) : se marier avec lui et sauver son enfant (le petit Astyanax, aventureusement survécu à la guerre de Troie) ou le voir mourir. Un *aut-aut* qu'Andromaque croira résoudre plus tard, en allant consulter Hector sur son tombeau (v. 1048). La première évocation est précédé de trois interrogations qui d'une certaine façon la préparent (v. 992-996) : elles se déclenchent en réponse à des vers de Céphise, confidente d'Andromaque, qui, en exhortant sa maîtresse à accepter les noces avec Pyrrhus, souligne la tendance du roi de l'Épire à l'oubli : l'oubli, pour avoir Andromaque, de la lignée dont il descend de même que de ses exploits contre Troie (v. 990-991).

- 2 L'hypotexte de la première des deux rencontres est le récit que fait Énée, exilé de Troie et vaincu, de la dernière nuit de la ville, dans le deuxième livre de l'*Énéide* (v. 469-558) ; tandis que c'est l'épisode des adieux à la Porte Scée, raconté dans le sixième chant de l'*Iliade* (v. 469-518), qui est à la base de la rencontre entre Andromaque et Hector, un épisode que Racine qualifie de « divin » dans ses *Annotations* du poème d'Homère<sup>1</sup>. Mais les modifications qu'il apporte aux deux poèmes ne sont pas indifférentes. Si dans le deuxième cas les mots attribués à Hector sont presque entièrement de l'invention de Racine, dans le premier l'auteur reprend, et valorise aussi, la figure de l'hypotypose, visant à réactualiser le passé et à transformer le souvenir en vision ; toutefois, dans sa « peinture animée », il réserve une place à Andromaque, de manière à configurer la rencontre de celle-ci avec Pyrrhus comme une véritable scène de « première vue ». C'est justement de là que naît la haine – et non l'amour – de la veuve d'Hector pour le vainqueur de Troie.
- 3 En ce qui concerne le texte français, je fais référence à l'édition par Jean-Pierre Collinet reproduisant la dernière version publiée du vivant de Racine.
- 4 Quant à la traduction en italien, je me suis engagée à respecter le plus possible l'original, et notamment sa structure rythmique. J'ai donc écarté d'une part la version littérale en prose, remarquablement essayée en 1955 par Maria Ortiz<sup>2</sup> ; d'autre part cette sorte de « prose poétique » qui respecte l'alinéa des vers originaux et qu'envisage Mario Luzi dans sa version de 1960, reprise dans le volume des « Meridiani » consacré à Racine<sup>3</sup>. De même, parmi les possibilités de traduction en vers, j'ai écarté le choix du vers libre, qu'Ungaretti expérimente en 1957 dans sa version du troisième acte de la tragédie<sup>4</sup> : une version tout à fait considérable, et cohérente avec l'ensemble de la recherche de ce poète, où pourtant le démembrement de l'alexandrin, la variété des mètres, la fréquence des rejets et des inversions aboutissent moins à une restitution du texte original qu'à sa recreation ; une recreation qui, d'ailleurs, selon l'interprétation qu'Ungaretti donne lui-même du théâtre de Racine, a une allure moins « classique » que « baroque ». J'ai choisi plutôt de traduire en *martelliani*, ou doubles heptasyllabes : des vers caractérisés, tout comme les alexandrins, par une césure intérieure les répartissant en deux hémistiches et par un accent tonique principal sur la sixième syllabe de chacun. J'ai délibérément évité la rime, que des traducteurs d'autres tragédies de Racine se sont évertués à reconstituer : elle aurait compromis la fidélité à la syntaxe racinienne et accentué le rythme du double heptasyllabe, déjà assez monotone et cadencé.
- 5 Certes, je suis loin d'avoir atteint la fluidité et la musicalité de l'alexandrin de Racine. À un autre niveau, l'emploi du *martelliano* a impliqué lui aussi des pertes. Par exemple,

aux vers 994 et 996 (« Dimenticare Ettore, privato d'onoranza »; « Dimenticare il padre ai miei piedi riverso »), l'élimination de deux des trois occurrences de l'expression « dois-je », et, par conséquent, l'affaiblissement de l'anaphore ouvrant le premier passage, une anaphore qu'Ungaretti, curieusement, renforce et amplifie même. Ou encore, au vers 1003 (« Grida dei vincitori, grida dei moribondi »), à l'intérieur d'une deuxième et plus importante anaphore, la suppression de l'impératif « songe » au commencement de chacun des deux hémistiches; une suppression motivée par l'exigence de préserver la répétition en italien du terme « grida », qui introduit la seule impression auditive parmi les nombreuses impressions visuelles, et qui apparente, dans une seule et immense catastrophe, vainqueurs et vaincus, survécus et mourants. Enfin, au vers 998 (« Pensa, pensa, Cefisa, alla notte crudele »), l'abolition de l'adjectif démonstratif « cette » devant le nom « nuit », une abolition que j'ai compensée, cette fois, par l'insertion au vers 1010 d'un autre démonstratif (« Irrompere al chiarore di quei palazzi in fiamme »).

- 6 En tout cas, le choix du double heptasyllabe s'est révélé avantageux : il permet de reconnaître l'alexandrin racinien et d'en garder la densité, contre les risques éventuels de paraphrases.
- 7 Il reste le lexique racinien, sur lequel se concentre aussi la réflexion d'Ungaretti. De ce point de vue, j'ai prêté une attention particulière, dans le premier passage, au champ sémantique de l'obscurité et de la lumière : l'obscurité de la nuit de Troie, la lumière des palais en flammes et des yeux de Pyrrhus qui les réfractent ; et, dans le deuxième, à celui de la tendresse : la tendresse que Racine relève à propos des vers d'Homère dans ses *Annotations de l'Iliade*<sup>5</sup> et qu'il suggère ici par l'insistance, dans les mots d'Hector, sur le terme « cher » et sur ses dérivés. J'en ai voulu, en italien, une restitution exacte.

---

## NOTES

1. Racine, *Œuvres complètes*, éd. R. Picard, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », vol. II, 1966, p. 718.
  2. Racine, *Teatro*, Firenze, Sansoni, p. 133-181.
  3. Racine, *Teatro*, a cura di A. Beretta Anguissola, Milano, Mondadori, 2009, p. 261-371.
  4. G. Ungaretti, *Vita di un uomo. Traduzioni poetiche*, a cura di C. Ossola e G. Radin, Milano, Mondadori, « I Meridiani », 2010, p. 461-489.
  5. Racine, *Œuvres complètes*, vol. II, cit., p. 718.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : traduction, vers classique, Andromaque, Racine (Jean), alexandrin, martelliano